

	Le Coz François : Né le 19-08-1847 à Plouarzel ; 1872, prêtre et professeur à Pont-Croix ; 1875, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1887, recteur de Penmarc'h ; 1911, prêtre résidant à Plougonvelin ; décédé le 4-01-1918.
--	--

François-Marie Le Coz, né à Plouarzel en 1847, vint à Plougonvelin deux ans après. M. Le Grand, vicaire, remarque son intelligence éveillée, et lui donne les premières leçons de latin. Après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, il entre au Grand Séminaire de Quimper, où il continue à se distinguer par sa piété sincère, son travail assidu, son esprit enjoué.

De Quimper, il revient à Pont-Croix : il y exerce pendant un an les délicates fonctions de maître d'étude. Appelé à la prêtrise en 1872, il devient professeur, toujours au Petit Séminaire, où il gagne l'affection de ses collègues par son affabilité et sa bonne humeur inaltérable, et celle de ses élèves par un enseignement soigné, toujours à la portée de leur intelligence, et rendu moins aride parce que fréquemment semé de réflexions spirituelles : « *docebat ridendo* ».

En 1874, la confiance de son Evêque l'envoie à Brest, comme vicaire à Saint-Sauveur. Le champ était immense pour le zèle apostolique du jeune prêtre ; il s'y donna corps et âme. Les œuvres dont il eut à s'occuper sont nombreuses ; citons en particulier : les catéchismes, très goûtés des enfants parce que toujours très vivants ; les réunions des Enfants de Marie, qu'il savait rendre attrayantes tout en y insufflant une profonde piété ; l'Œuvre de la Bonne Presse, qu'il soutient à une heure difficile. Il trouve encore le temps de traduire en breton plusieurs livres de piété et de composer un récit de son Pèlerinage en Terre Sainte.

Il avait bien vite conquis l'estime affectueuse des paroissiens : il sut la conserver jusqu'à la fin de sa vie ; même à ses derniers jours on lui montra qu'on n'oubliait pas, à Recouvrance, le bien qu'il y avait fait.

En 1887, il est nommé recteur de Penmarc'h. Son âme ardente allait s'y dévouer pendant vingt-quatre ans. Au milieu de cette population, composée en grande partie de marins-pêcheurs, il se fit surtout remarquer par une charité sans bornes, — j'allais dire proverbiale ; — il sut soutenir ses chers paroissiens en des temps de disette ; les précieuses sympathies qu'il s'était acquises même parmi les journalistes, lui valurent une heure de célébrité, et lui permirent de faire face à tous les besoins quand la pêche ne donnait pas. Est-il lui-même dans la gêne ? Des âmes généreuses viennent à son secours : chassé de son presbytère, on saura l'aider à en construire un nouveau.

Mais tant d'occupations avaient usé sa constitution robuste ; peut-être ses forces auraient-elles suffi pour une paroisse moins accablante ; finalement, en 1911, M. Le Coz préféra se retirer à Plougonvelin, au milieu des siens qu'il affectionnait particulièrement.

Malgré des souffrances qui s'aggravèrent de jour en jour, le bon Recteur n'a pas cessé d'édifier ses parents et ses visiteurs par une patience à toute épreuve ; même lorsqu'il dut garder le lit d'une façon définitive, durant une année entière, il avait encore de ces vives et joyeuses réparties dont il était coutumier.

Il communiait fréquemment, reçut les derniers sacrements avec une grande piété, et rendit son âme à Dieu le jeudi 3 Janvier.

Les prêtres du canton et toute la population de la paroisse peut-on dire, l'ont accompagné de leurs prières et de leurs regrets jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière de Plougonvelin : qu'il y repose en paix.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 11/01/1918 p.14.